



LA PEINTURE DE CABANE À SUCRE.... SUGAR SCHACK PAINTING....

En cette période de l'année, les Québécois aiment à se sucrer le bec à la cabane à sucre.

Évidemment, cette tradition évolue depuis quelques années et, pour plusieurs, les oreilles de crisse, l'omelette soufflée et le jambon ont donné leur place à une cuisine plus raffinée. De là à dire que le menu traditionnel soit devenu inacceptable et sans intérêt représenterait un pas que peu de gens seraient prêts à franchir. Pourtant, en art, ce genre de généralisation a déjà eu cours.



Il fût un temps où le Québec était divisé en deux camps quant venait le temps de parler de peinture...

D'un côté se trouvaient les puristes qui ne jurait que par l'art contemporain et les Grands Maîtres et de l'autre, une large proportion de la population qui elle aimait bien les sujets pittoresques que représentaient les artistes figuratifs dit « commerciaux » - sacrilège!

Les préjugés foisonnaient et, force nous est d'avouer que certains d'entre eux étaient peut-être justifiés. Pour certains artistes des années 60-70-80, il était souvent plus facile de tomber dans les formules et la facilité. Des sujets racoleurs, exécutés rapidement selon des formules éculées et vendus par des marchands d'art sans réel connaissances de l'art qui pensaient surtout à rentabiliser leur loyer.



C'est autour de cette époque que l'expression « peinture de cabane à sucre » commença à être utilisée dans certains médias et dans certaines galeries d'art; dans les cercles où frayaient les amateurs d'art « sérieux »...

Malheureusement, l'expression dérogatoire se répandit rapidement et les critiques – professionnels ou amateurs – se mirent à l'utiliser pour décrire ce qu'ils considéraient comme de l'art de deuxième ordre.

On catégorisa « cabane à sucre » l'œuvre de peintres talentueux qui, pour le meilleur et pour le pire, n'avaient pas l'aval des bonzes de l'art « sérieux ».

C'est ainsi que l'œuvre de peintres tels Jean-Paul Lemieux, Paul Tex Lecor, Bruno Côté et même des Maîtres tels Fortin, Krieghoff et autres fut jetée dans le même sac que la peinture vendue dans les centres commerciaux et chez les marchands de meubles!

Heureusement, avec le milieu des années 1990 arriva une certaine ouverture d'esprit et une plus grande appréciation de l'œuvre de certains peintres qui sont aujourd'hui considérés comme des maîtres de leur art et l'esprit de dérision qui régnait il y a une quarantaine d'année s'est estompée avec la disparition de certains des critiques et autres « investis » qui prenaient pour acquis avoir la science infuse!

Aujourd'hui, il est totalement acceptable en bonne compagnie d'apprécier la peinture de tout genre et la diversité culturelle dont joui le Québec a aussi permis de découvrir des avenues artistiques différentes et à voir l'art pour ce qu'il est : varié, ouvert et, surtout, à juger selon ses mérites et non des critères arbitraires et souvent sans fondements.

Alors, allez-y, aimez Lecor, Langevin, Tremblay, Côté et les autres. Le travail est sérieux.

At this time of year, Quebecers like to indulge at the sugar shack.

Of course, this tradition has been evolving for some years now, and for many, the oreilles de criss, the omelette *soufflée* and the ham have given way to a more refined cuisine. To say that the traditional menu has become unacceptable and uninteresting would be a step that few would be willing to take. Yet, in the arts, this kind of generalization was once common place.



There was a time when Quebec was divided into two camps when it came time to talk about painting...

On one side were the purists who swore by contemporary art and the Grand Masters and on the other, a large proportion of the population who liked the picturesque subjects represented by figurative artists who were called "commercial" – what sacrilege!

Prejudices abounded, and we must confess that some of them might have been justified. For some artists of the 60s-70s, it was often easier to fall into formulas and ease. Simple subjects, executed quickly according to worn formulas and sold by art dealers without real knowledge of art who cared more about paying rent than about art.



It was around this time that the expression "sugar shack painting" began to be used in certain media and art galleries; in circles where "serious" art lovers were gathering...

Unfortunately, this derogatory term spread quickly and critics - professional or amateur - began to use it to describe what they considered second-rate art.

The "sugar shack" was used to categorize the work of talented painters who, for better or

for worse, did not have the approval of the bonzes of "serious" art.

Thus the work of painters such as Jean-Paul Lemieux, Tex Lecor Paul, Bruno Côté and even Masters such Fortin, Krieghoff and others was thrown in the same bag as painting sold in malls and furniture stores!

Fortunately, by the mid-1990s came a certain openness and appreciation for the work of some painters who are now considered masters of their art and the spirit of derision that prevailed some forty years ago has disappeared with the passing of some of the critics and other "thinkers" who assumed they knew better!

Today, it is totally acceptable in good company to appreciate art of all ilk and the cultural diversity enjoyed in Quebec has also allowed us to discover different artistic avenues and to see art for what it is: varied open and, above all, to judge art according to its merits and not according to arbitrary and often unfounded criteria.

So go ahead, like Lecor, Langevin, Tremblay, Côté and the others. The work is serious.

S.M.Pearson

intern@rt
le magazine de l'art et son histoire
depuis 1999